

# PERE BONSENS

Seconde Série.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

No. 3.

## DEUXIEME ENTRETEN.

(Suite).

*Où l'on fait connaissance avec un nouveau venu qui n'a rien oublié, mais qui apprend tous les jours quelque chose.—Puis- sance de l'imagination.—Il raconte une vieille histoire à faire rougir... et dont la mère bien pensante ne permettra pas la lecture à son fils.—Dépêche inattendue et merveilleuse.—Où la conversation tombe encore sur l'affaire du Pacifique, ce qui fournit à Monsieur Languille l'occasion d'exposer ses nouveaux principes politiques et de parler pour arriver au parlement.—Où mamzelle Jacqueline s'entretient de choses et d'autres, ce qui n'est pas nouveau.—Où le docteur Boudin explique à Quenoche qui n'y comprend goutte, le droit du Comte de Chambord au trône de France.—Débat entre nos deux amis.—Le docteur confond enfin Quenoche d'un seul mot.*

La porte s'ouvrit lentement et laissa voir un vieillard à demi courbé, s'appuyant sur un gros bâton noueux et portant suspendu à une courroie, passée sur une épaule, un vieux sac de voyage. De longues mèches de cheveux blancs flottant sur ses épaules, s'échappent d'un chapeau dont les bords, jadis larges, ont perdu leur forme primitive et tombent irrégulièrement sur son visage ridé par les ans et peut être par la misère. Dans le cordon du chapeau est passée une pipe de terre dont la couleur d'un jaune noirâtre prouve un long état de service. Ses vêtements sont vieux et indiquent par leur coupe variée que les diverses parties datent d'époques différentes ou que plusieurs personnes y ont contribué. De nombreuses réparations pourraient faire croire que leur propriétaire actuel en est réduit à la mendicité si son attitude, encore

fière, et une certaine régularité dans la disposition de son accoutrement, pourtant disparate, ne donnaient le démenti à cette supposition.

—Peut-on entrer, ma bonne dame ? dit l'inconnu, d'une voix encore sonore ; la nuit me rattrape en chemin et l'air commence à se faire un peu frais pour mes vieux membres. Et puis j'ai beaucoup marché aujourd'hui ; je ne serais pas fâché de me reposer un peu.

Mademoiselle Jacqueline, ne répond pas de suite. Elle va à l'armoire, coupe un gros morceau de pain qu'elle graisse d'une couche de saindoux et l'offrant à l'inconnu :

—Tenez, mon pauvre homme, c'est tout ce que je puis faire pour vous ce soir, et que le bon Dieu vous conduise. Voyez-vous, il vient tant de quêteux de ce temps-ci que si on assistait tout le monde il ne nous resterait bientôt plus rien pour nous mêmes. En voilà au moins six qui passent par ici aujourd'hui. Je ne donne qu'aux vieux ; parce qu'enfin ce n'est pas de leur faute ; mais quant aux jeunes qui peüvent travailler, je leur flanque la porte au nez. On ne peut plus trouver personne pour se faire aider aux travaux et il faudrait entretenir des paresseux.

L'inconnu, repoussant doucement le pain que lui tend la ménagère.—Merci ma bonne dame, je n'ai pas faim pour le moment. Tout ce que je vous demandais c'est la permission de me reposer et de me réchauffer un peu, et, si c'était possible sans vous déranger, de me laisser passer la nuit dans un coin. Satanchien ! on ne refuse pas cela à un pauvre vieillard. Cependant..... si cela vous gêne.

Jacqueline.—Oh ! pour vous reposer, je ne dis pas, mais passer la nuit ici ça ne se peut guère. Voyez-vous dans cette saison il rôde tant de gens inconnus que si je les écoutais tous ma maison serait bientôt une vraie auberge.